

continués des deux dragues, les sous-marins se remuaient difficilement ; d'instant en instant la mêlée devenait plus compacte, et le moment allait venir où les deux escadrons, réunis en un monceau, allaient être péchés par les dragues.

Enfin, un trou se fit sous les coups de hache des sapeurs dans le fatal fillet ; on l'agrandit avec fureur, et par ce trou s'échappa un torrent de cavaliers démontés et de montures sans cavaliers ! Il était temps ; les filets, ramenés par des machines puissantes, se relevaient avec leur proie, deux ou trois cents scaphandriers, pêle-mêle avec quelques bleus de rocher-déracinés.

La passe était à peine libre, que deux mille sous-marins audacieux, commandés par Philéas en personne, se ruèrent sur les nordistes en riant. Le choc fut rude. Les deux escadrons intacts de Mandibul avaient passé au premier rang et reprirent avec fureur cette horde d'ennemis.

Une lutte épique et grandiose s'engagea devant les forts sudistes : commença le coup de carabine, le combat prit bientôt le caractère d'une mêlée corps à corps, où le sabre seul avait la parole. La lumière électrique, à foyer sous-marin, éclairait les combattants ; les sudistes se reconnaissaient à leurs fanons bleus, tandis que les nordistes portaient, nous l'avons dit, des feux rouges.

Pou à peu les escadrons nordistes reculérent sous l'effort des sous-marins sudistes. Des batteries sous-marines, ouvrant un feu épouvantable sur leurs flancs, emportaient des files entières, pendant qu'un escadron de lanciers sous-marins sudistes, par une charge terrible, entamait le flanc gauche des soldats du Nord.

Le général Mandibul sauva son corps d'armée par une manœuvre splendide. Les débris de ses deux escadrons s'étaient reformés au arrière du combat, entre les rochers de la passe et le câble transatlantique. Ayant repris haleine, sur cette position, ils tombèrent tout à coup sur les sous-marins sudistes avec une rage effroyable et rétablirent le combat. Par un trait de génie, Mandibul avait téléphoné à ses sapeurs de nouvelles instructions. Ceux-ci portèrent adroitement tous leurs coups sur les réservoirs à air des scaphandriers sudistes.

Cette tactique eut une complète réussite ; bientôt des centaines de sudistes hors de combat abandonnèrent la lutte et remontèrent à la surface pour respirer.

Philéas accomplissait en vain des prodiges de valeur. Le câble transatlantique fut pris et repris six fois. Le reporter du *Figaro*, se cramponnant au câble, résista victorieusement à toutes les charges ; ayant adapté au câble un petit appareil de poche, il se mit à télégraphier à son journal des notes rapides indiquant toutes les phases de la lutte.

A la fin, le câble resta en la possession de nos nordistes, ceux-ci, recouvrant le terrain perdu, rentrèrent dans l'avant-port à la suite des escadrons sudistes.

Philéas, désespéré, eut un instant la tentation de se pendre avec le câble transatlantique mais le reporter du *Figaro*, craignant de voir ses communications interrompues, se précipita sur lui le revolver au poing et l'empêcha de mettre son fatal projet à exécution.

Philéas battit en retraite dans l'avant-port ; les débris de ses escadrons se reformèrent un instant à l'endroit où le grand égout collecteur débouchait dans le grand bassin et défendirent avec énergie l'entrée du collecteur ; les sous-marins nordistes avançant toujours, un combat acharné se livra bientôt dans les flots noirs et bouillonnants du dernier asile des sudistes. Ce fut en ce péril suprême que le ciel vint à leur secours.

Depuis quelques heures régnait un violent orage, accompagné d'une pluie véritablement diluvienne ; les ruisselleux de la ville lui versant des torrents furieux, le grand collecteur é-

prouva une crue subite, et tombant sur les combattants, les balaya brusquement jusqu' dans le bassin.

Philéas seul eut, avec quelques hommes, la chance de prendre pied dans une galerie remontante et d'entrer en ville, où son premier soin fut de prendre toutes ses mesures pour barrader le grand collecteur.

Les nordistes s'étaient ralliés à l'entrée de cet égout pour laisser passer le torrent. Par malheur, quand tout fut écoulé, Mandibul trouva les troupes sudistes fortement barricadées dans le collecteur, et des batteries nombreuses établies dans toutes les galeries qui s'y raccordent.

Dans l'impossibilité de forcer ces positions avec ses sous-marins fatigués, il se contenta de fortifier à la tête la partie conquise et d'envoyer quelques escadettes à Farandoul pour réclamer l'envoi immédiat des deuxième et troisième brigades sous-marines, commandées par les généraux Tournesol et Escoubiou.

Les escadettes n'eurent pas beaucoup de chemin à faire. Farandoul, à la tête des brigades Tournesol et Escoubiou, arrivaient à l'entrée de la passe, en même temps que deux gros monitors attaquaient les forts à coups de bombes chloroformantes. Instruit de la situation de Mandibul, il lui fit téléphoner l'ordre de se maintenir dans ses positions.

(A continuer.)

Le Canard

MONTREAL, 17 FEV. 1888

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIATREAU & CIE, Éditeurs-Propriétaires, No. 8 Rue Ste. Thérèse. Boite 325.

Silhouettes Politiques

XII

F. X. Archambault.

"Je ne fais pas de politique dans ce procès, je ne suis pas un homme politique; une seule fois j'ai tenté les hasards d'une élection et les électeurs n'ont pas voulu de moi."

Cette déclaration qui, sous une forme qui voulait être ironique, cachait mal le dépit d'un homme qui se croit méconnu, était faite par M. F. X. Archambault lors du fameux procès Sénécal-Laurier. C'était bel et bien une invite, je m'en doutais en l'entendant, et cette invite a été comprise par les puissants comme je la comprenais moi-même.

Un homme orgueilleux, croyant d'amour propre est facilement gagné par les habiles à tirer les ficelles. Aussi comme on avait besoin d'un homme maciable pour le comté de Vaudreuil on s'occupa de F. X. Archambault.

Cette fois il a réussi. Il a décroché la Timbale; Le voilà un homme politique, un membre de la chambre. A quel prix, par quels moyens? Oh! c'est bien simple; de libéral il s'est fait conservateur, on faisant dans le terrain de l'indépendance une halte, bien courte halte, juste le temps de piper les badauds.

Dès son arrivée à la chambre en effet, on le voit, avec cette légèreté et

cette grâce de l'ours qui fait le beau, saluer le président, avoir l'air de se diriger vers la gauche et finalement aller s'asseoir au milieu des conservateurs. Gros malin va, qui croyait-il tromper!

Au physique M. F. X. Archambault est épais. Gros pieds et grosses mains courtes, forte carrure, figure large et plate, où se remarquent de gros yeux ronds, sortant de la tête.

Et avec cela un air de suffisance, de contentement de lui-même! Pour un peu il m'aurait sur son chapeau, c'est moi qui suis F. X. Archambault le grand avocat, l'éloquent orateur! Ah bien oui de son éloquence parlions-en. Je l'ai entendu deux fois dans des causes bien diverses et son éloquence je sais ce qu'elle vaut.

C'était d'abord dans le procès Sénécal-Laurier. Tant qu'il ne fallut que lutter de moyens de procédure, d'arguties, de chicane, ce n'était pas bien fort mais ça pouvait encore passer, c'était au niveau du Conseil de la Rivine, le grand Lt. Colonel Aldério Ouimet; mais quand il fallut enfin plaider, c'est alors que la débâcle commença. Une parole lourde, traînante, incorrecte — ni française ni anglaise — des arguments terre à terre sans portée ni élévation, pas une pensée pouvant convaincre ou émouvoir les jurés. En l'outendait, son client avait l'air d'être sur un grill, son énergique figure disait à chaque instant que ce n'était pas ainsi qu'il aurait voulu être défendu.

"Je ne fais pas de politique dans ce procès," disiez vous, M. Archambault; mais, sapristi! voilà votre tort; il fallait en faire, et en faire beaucoup; car c'était là, ou jamais un procès politique. Un avocat de grande envergure sachant voir de haut, aurait essayé de montrer par quelques arguments profonds et sérieux, l'inanité des accusations portées contre son client; et se retournant alors contre ses adversaires il aurait fait le procès du parti rouge, d'accusé se serait fait accusateur, et s'il n'avait pas complètement triomphé, il out du moins, porté de tel-coups que ses adversaires fussent sortis du débat bien élopés. Mais pour parler ainsi il aurait fallu avoir de la grandeur dans l'esprit, des pensées élevées; de même que pour défendre Mme Smythe, il aurait fallu de la légèreté, de la verve et de la fine ironie; et ce sont des qualités qui font défaut à M. F. X. Archambault.

Les fonctions de député qu'il va exercer pour la première fois les lui donneront-elles?

J'en doute si j'en crois ses débuts.

NEMO

CAUSERIE

Quand on est fatigué d'entendre déraisonner les sages, ou du moins ceux qui font profession de sagesse, il n'est rien de tel que d'écouter raisonner les fous.

Aussi chers lecteurs, si la chronique de Cyprien vous a jamais agréés je vous en conseille maintenant la lecture, cela vous reposera. Car, il n'y a pas à se le dissimuler, c'est un nouveau Cyprien qui fait dans la Patrie: en dépit du mal qu'il s'est donné sa medi dernier, pour imiter l'ancien, le bout de l'oreille a percé et personne ne s'y est laissé prendre. L'*Etendard* lui-même s'est aperçu du tour que ce bon Beaugrand voulait faire à ses trente mille lecteurs (?) et du

moment que l'*Etendard* s'en est aperçu.....

Du reste les quelques lignes que le nouveau chroniqueur consacre à l'Albani, désignent assez clairement le grossier personnage qui vient de s'affubler du nom de Cyprien. Qu'on en juge:

"Je parlais tantôt de princesses. Savez vous qu'il y en a une grande à vos portes, à nos portes et qui ne viendra pas nous voir? L'Albani est aux États-Unis; le Canada a voulu l'attirer, on lui a fait des offres brillantes, madame a refusé de venir. Pourquoi?"

A telle des griefs contre son pays? Son père en a-t-il? Sa sœur en a-t-elle? Son mari dédaignerait-il les coloniaux? Qu'y a-t-il au fond dans cet entêtement d'une Canadienne à ne pas revoir son pays? Elle est venue en Amérique il y a quelques années; à quelques pas de la frontière elle ne l'a pas franchie, malgré les appels, les désirs, les prières, les compliments de ses compatriotes. Elle revient en Amérique, un impresario canadien sérieux lui offre \$2500 (?) par soirée si elle veut chanter à Montréal, elle dit non.

Pourquoi, encore une fois? Sommes-nous un trop petit pays ou un pays trop froid pour ce rossignol frileux? Ne sommes-nous pas dignes de l'entendre, cette fauvette née dans un nid de hiboux? L'avons-nous jamais blessée à la patte ou à l'aile en cherchant à lui attacher un fil qui nous la ramenât?

Mystère! Mais, chose certaine, cette froideur envers sa patrie pourrait être interprétée plus durement que je ne le fais. J'espère tout au moins que la diva ne joue pas à la scipionne, en nous refusant ses os."

N'est ce pas que c'est spirituel et d'une délicatesse à faire pâlir d'admiration tous nos bons charretiers canadiens? Seulement ce n'est pas très écharitable, car il n'en faut pas plus pour qu'une grande artiste perde sa réputation et qu'elle voie sa carrière à jamais brisée.

Nous ne voulons pas croire cependant que ce pauvre Cyprien l'ait fait dans ce but, oh! non il n'est pas assez malin pour cela et nous prions l'Albani de lui pardonner à cause de la pureté de ses intentions.

Un peu plus loin, le nouveau Cyprien s'étonne de voir Ernest Desrosiers qui est un brave garçon et qui n'a jamais fait de tripatouilles politiques se payer le luxe d'écrire dans la *Misère* au lieu d'entrer tout droit à la rédaction du CANARD où il serait plus à l'aise. Ceci est plus ou moins problématique, mais ce qu'il y a de certain, M. Beaugrand c'est que vous n'êtes pas à l'aise du tout dans les habits de Cyprien. Cette défrayée vous va mal, elle vous gêne et vous savez ce que l'on fait en pareil cas; on s'en débarrasse le plus tôt possible.

Puisque nous sommes à parler de chroniqueurs et de journalistes, laissez moi vous raconter une amusante anecdote sur Jules Noriac.

Il avait fondé un journal, la "Silhouette" qui naquit, vécut et mourut en l'espace de deux mois.

Dès le premier numéro, on vit arriver tranquillement aux bureaux du journal un petit homme en paletot marron assez propre, ayant un air bonasse et gentilé de coton noir. Il demandait un numéro.

"C'est trente centimes, dit l'employé.

"Mais, je viens demander ce numéro, pour voir la nuance du journal à titre gracieux;

J'ai l'intention de m'abonner, si... — Donnez un journal à monsieur, dit Noriac.

Le petit homme remercia, salua et sortit.

Huit jours après, le voilà revenant — l'as mal, le premier, pas mal!

dit-il à l'employé; il faut voir si ça continuera.

— Nous l'espérons, monsieur, répondit l'employé.

"Eh! eh! tenez, monsieur, moi par exemple, je suis dans les draps. Eh bien, il y a des pièces bien commencées qui sont brûlées à la fin. Les noirs surtout. Une cuisson trop prolongée... Crao... tout est perdu! Du reste j; m'abonnerai si la nuance se maintient.

— Nous veillerons à la cuisine, dit Noriac de son cabinet, donnez un numéro deux à Monsieur.

Le croirait on? Le malin drapier revint neuf fois au journal et emporta gratuitement son numéro. La neuvième fois, Noriac était là quand il se présenta.

— Bon! dit le marchand, décidé ment il me va; si la nuance se soutient dans ce numéro, je m'abonnerai à partir du suivant.

— Donnez deux numéros à Monsieur, dit Noriac. Et prenant les ciseaux de rédaction — ciseaux beaucoup moins ébréchés que ceux dont je me sers — il s'approche délicatement du bourgeois et découpe au milieu du jupon de son paletot un petit carré de drap.

— Que faites-vous, s'écria le drapier.

— Je prends un échantillon de vos draps, répond Noriac, "et si la nuance me convient..." je vous en achèterai une pièce.

Le drapier court encore.

* * *

Un individu se présente chez un pharmacien bien connu de cette ville.

"Monsieur, qu'y a-t-il pour votre service? — Monsieur, je n'ai pas fermé l'œil de la nuit. Avez vous un remède pour ce genre d'inconfort?"

— Oui, certes. Voici des pilules d'opium; prenez en une le soir avant de vous mettre au lit, c'est un spécifique infailible."

L'individu emporte les pilules. Trois jours après, il revient.

"Je vous rapporte vos pilules.

— N'auraient-elles pas produit d'effet?"

— Pas le moindre.

— Diantre! C'est une insomnie obstinée... Alors vous prendrez chaque soir quatre gouttes de laudanum dans un verre de sirop de gros-ille, vous vous mettez au lit et vous lirez un numéro de l'*Etendard*.

"Merci."

Trois jours s'écoulaient. Encore le même individu;

"Eh! bien! mon laudanum?"

— Rien.

— Et l'*Etendard*?"

— Rien.

— Ah bah!... c'est proligieux!...

Que diable avez vous donc pour vous empêcher de dormir?"

— E-t-ce que je ne vous ai pas dit que j'avais des punaises?"

RÉPONDEZ A CECI:

Pouvez-vous trouver un seul cas de "maladie de Bright, de Diabète, de maladie du foie ou des voies urinaires qui n'ait pas été ou qui ne puisse être guéri par les Amers de H. Hublon? D mandez à vos voisins s'ils le peuvent.

En sortant de la Muette:

— Cette Mlle Mauri est véritablement complète; quel dommage qu'elle ait un rôle muet!

— Oui Elle devrait bien le céder au premier téneur.

MOUCHES ET PUNAISES.

Les mouches, coquelles, fourmis, bêtes punaises, rats, souris, suisses, taupes, écureuils sont chassés par la médecine "Rough on Rats." 15cts

Deux jumeaux viennent de naître en Belgique.

Cela n'a rien d'extraordinaire, direz-vous; car la mère est âgée de soixante-quatorze ans et le père a vu fleurir les lilas quatre vingt-six fois seulement!

C'est un beau résultat, savez-vous, Monsieur.